

NOUVEAU TYPE DE LÉSION PILAIRE EXPÉRIMENTALE  
PRODUITE PAR LA CULTURE  
PUREMENT PLÉOMORPHIQUE DU *SABOURAUDITES FELINEUS*

Par M. LANGERON et R.-V. TALICE

Le pléomorphisme des dermatophytes, suivant la conception classique de Sabouraud, est une mutation stable et irréversible, caractérisée par l'apparition d'un duvet, d'abord pauvrement sporulé, puis stérile, qui envahit plus ou moins rapidement les cultures et s'y substitue au mycélium et aux organes normaux. Le réensemencement de ce duvet le perpétue indéfiniment, sans jamais reproduire la forme primitive. De même l'inoculation de ce duvet au cobaye cause une lésion teigneuse dont la réculture, sur milieux d'épreuve classiques, est toujours pléomorphique.

Tel est l'état de la question du pléomorphisme. Question troublante au premier chef, car cet exemple de mutation totale, stable et irréversible, est unique dans la biologie.

Nous avons voulu reprendre l'étude expérimentale de ce phénomène dans la série des dermatophytes. Nous avons commencé par étudier une espèce qui présentait l'avantage de se pléomorphiser facilement et de donner normalement, dans le poil du cobaye, des lésions très caractéristiques. Nous avons choisi une souche de *Sabouraudites felineus* (1) (souches 101 T et 106 T, Montevideo) avec laquelle nous avons précédemment obtenu expérimentalement, chez le cobaye, une lésion microsporique typique avec réculture du type normal.

Tout d'abord, il fallait avoir une culture pléomorphique pure. Ce n'est pas chose si facile qu'on pourrait le croire. En cultivant à l'étuve à 22°-24° ce champignon, sur milieu d'épreuve glycosé à 6 p. 100, on voit le duvet pléomorphique apparaître rapidement. Mais il faut réensemencer plusieurs fois ce duvet pour être sûr d'avoir une culture absolument pure, sans aucun fuseau, car l'inoculation d'un seul fuseau peut fausser toute l'expérience.

Ayant donc obtenu ce duvet parfaitement dépourvu de fuseaux,

(1) *Microsporum felineum*.

incapable d'en produire de nouveau, stérile ou à peine sporulé, nous l'avons inoculé à deux cobayes (cobaye 20 T avec la souche 106 T, Montevideo, pléomorphique, et cobaye 21 T avec la souche 101 T, Montevideo, pléomorphique), dans la peau du dos, suivant la méthode habituelle, par légères scarifications avec une aiguille moussée. Dans le délai normal de 7 à 8 jours, une lésion teigneuse est apparue, correspondant aux points d'inoculation. Jusqu'ici, tout se passe suivant les données classiques, mais l'examen microscopique des poils parasités, arrachés au niveau des lésions, nous réservait une surprise.

Au lieu de trouver la lésion habituelle des microspories, c'est-à-dire la cage ou gaine microsporique, nous sommes en présence d'une altération pileaire bien différente. Les poils parasités des deux cobayes 20 T et 21 T sont remplis de filaments enchevêtrés ; la lésion est surtout endothrix et exclusivement filamenteuse, sans aucune tendance à la fragmentation en arthrospores. La pénétration du champignon a eu lieu, comme toujours, au niveau de l'orifice du follicule pileaire et la propagation s'est faite dans les deux sens, vers la racine et vers la partie distale du poil, mais toujours à l'intérieur de ce dernier. Sur certains poils, on observe en outre le réseau filamenteux dit en « tête de méduse », si bien décrit par Fox et Blaxall et par Sabouraud. Il est assez difficile de décider si ce réseau est intra-pilaire ou extra-pilaire. Pourtant, sur certains poils, les boucles formées par ces filaments font nettement saillie à la surface, mais en aucun cas nous n'avons vu d'arthrospores. En résumé, la lésion que nous avons obtenue, en inoculant ces cultures pléomorphiques, représente le premier stade, celui de l'invasion intra-pilaire. Les choses en restent là, sans que le champignon puisse arriver à édifier la cage microsporique ; nous nous en sommes assurés en continuant à examiner nos cobayes jusqu'à guérison complète.

Ce résultat est logique. Pléomorphique et exclusivement filamenteux dans la culture inoculée, le champignon reste de même, dans le poil parasité, pléomorphique et filamenteux. Il ne saurait en être autrement, mais, à notre connaissance, personne ne l'a dit, ni peut-être ne l'a vu.

Les deux rétrocultures, obtenues en ensemençant ces poils, sont, suivant la notion classique, parfaitement pléomorphiques. Elles sont formées d'un duvet absolument filamenteux, sans aucune trace de sporulation, même rudimentaire. Nous avons réinoculé le duvet de la souche 106 T à un autre cobaye (cobaye 24 T). Dans le délai normal de 8 jours, nous avons encore obtenu la même lésion

pilaire, presque exclusivement endothrix et exclusivement filamenteuse, donc contrastant de la manière la plus absolue avec la lésion microsporique surtout extothrix et dissociée en arthrospores que donne la culture non pléomorphique.

Nous attachons une grande importance à ce fait nouveau, parce qu'il met en échec la fameuse loi de spécificité des dermatophytes. Il serait en effet très difficile de reconnaître, dans cette lésion pilaire du cobaye, l'origine microsporique du champignon qui la produit. On peut donc, en admettant que des formes infectantes pléomorphiques existent dans la nature, se demander si ces formes ne donnent pas lieu aussi à des lésions pilaires très éloignées du type primitif.

### RÉSUMÉ

En inoculant à des cobayes des cultures pléomorphiques de *Sabouraudites felineus*, nous avons obtenu des lésions d'un type nouveau, non microsporiques, exclusivement filamenteuses, correspondant au premier stade de l'invasion pilaire par ce champignon lorsqu'il n'est pas pléomorphique, mais ne dépassant pas ce stade. Les rétrocultures, obtenues en partant de ces lésions, sont pléomorphiques et purement filamenteuses ; par inoculation, elles reproduisent la lésion purement filamenteuse.

### BIBLIOGRAPHIE

- SABOURAUD (R.). — *Maladies du cuir chevelu. III. Les maladies cryptogamiques. Les teignes.* Paris, Masson, 1910.
- Généralités concernant les dermatophytes. IV<sup>e</sup> mémoire. Le problème du pléomorphisme des cultures des dermatophytes. *Ann. de dermat. et syphil.*, (6), X, 1929, p. 481-486.

*Section de mycologie du Laboratoire de parasitologie  
de la Faculté de médecine de Paris.*

---